Métamorphoses du document : enjeux d'un objet médiateur fondamental

The Metamorphosis of the Document: Discussing a Fundamental Mediating Object

Viviane Couzinet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edc/7521>

DOI : 10.4000/edc.7521

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 75-90

ISBN : 978-2-917562-19-2

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Viviane Couzinet, « Métamorphoses du document : enjeux d'un objet médiateur fondamental », *Études de communication* [En ligne], 50 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 07 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/edc/7521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.7521>

Métamorphoses du document :
enjeux d'un objet médiateur
fondamental

*The Metamorphosis of the Document:
Discussing a Fundamental Mediating
Object*

Viviane Couzinet

Université Toulouse 3 – Paul Sabatier, laboratoire LERASS
viviane.couzinet@iut-tlse3.fr

Résumé / Abstract

Quelle place *Études de communication* a-t-elle accordée au document ? L'analyse de 21 articles publiés par cette revue montre le regain d'intérêt apporté à cette notion depuis l'avènement du numérique. Le regard particulier que lui apportent les sciences de l'information et de la communication contribue à le replacer parmi ses concepts fondamentaux. La revue participe à la mise en visibilité de ce point de rencontre.

Mots-clés : document, communication des organisations, muséologie, informatologie, documentologie, information-documentation, *Études de communication*.

What place has the journal *Études de communication* given to the concept of the document? Analysis of 21 articles shows that renewed interest for this notion coincides with the appearance of digital technology. The specific approach of Information and communication science has contributed to establishing the document as one of its fundamental concepts. The journal participates in the visibility given to this key central concept.

Keywords: document, organizational communication, museology, informatology, documentology, information-documentation, *Études de communication*.

Introduction

Les travaux de P. Otlet, en particulier le *Traité de documentation, le livre sur le livre* (1934) et le manifeste de S. Briet, *Qu'est-ce que la documentation ?* (1951) adressé à des personnalités du domaine, ont précisé les modalités de traitement du document et contribué à le poser comme objet médiateur de savoirs. Il s'agit alors de participer au développement des sciences et des techniques. Quelques années plus tard la mise en lumière nécessaire à la justification de la revendication, en France, d'une discipline nouvelle, les sciences de l'information et de la communication (SIC), conduit les fondateurs de cette dernière à définir des notions fondamentales, des approches et des méthodes sur lesquelles elle pourrait s'appuyer. La notion de document est reprise et approfondie par R. Escarpit (1976) et par J. Meyriat (1978, 1981). Le choix de l'entrée par la dimension sociale permet de la placer dans le contexte info-communicationnel et donne au récepteur un rôle majeur. Plus récemment le développement du numérique amène à repenser la fonction opératoire. Le réseau R. T. Pédaïque avance l'idée d'une « redocumentarisation » et les espaces du document, notamment au travail, sont réinterrogés. Parallèlement des recherches, sous l'éclairage des avancées produites par les fondateurs des SIC, tentent de développer des théories sociales et de construire la notion en concept fondamental.

Comment, à l'aube de fêter son n° 50, *Études de communication (EDC)* s'est-elle emparée de cette notion ? Une analyse de l'attention qui lui est portée devrait permettre de relever les enjeux qui la jalonnent à travers des recherches rassemblées dans ses numéros thématiques. Il ne s'agit donc pas de considérer tous les aspects du document depuis l'apport des fondateurs de la notion, mais de comprendre comment à travers sa participation à l'éclairage d'une notion centrale la revue affirme sa volonté de contribuer au développement d'une discipline.

Nous partirons d'éléments de définition que nous considérons fondamentaux, dresserons un panorama des travaux réalisés à ce jour, dans une ébauche d'état de la question du document en SIC. Après avoir précisé les modalités de la sélection opérée dans *EDC* nous tenterons d'élucider où se situent les métamorphoses du document et comment elles s'insèrent dans le projet éditorial de la revue.

1.

Le document objet des SIC

1.1. Travaux précurseurs

R. Escarpit avait posé les premiers jalons d'une définition en 1976. Pour lui, trois caractères font le document. Il est « un objet informationnel visible ou touchable et doué d'une double indépendance par rapport au temps : le

message a une indépendance interne », l'objet est un support « matériel de la trace qui peut être conservé, transporté, reproduit » (Escarpit, 1976).

Pour J. Meyriat (1978), le document est un objet constitué d'un aspect matériel, son support, et d'un aspect conceptuel, son contenu. Il complète cette définition, qui avait été posée par P. Otlet dans son *Traité de documentation*, en précisant qu'un deuxième élément se rajoute, sa valeur informative, car il sert à communiquer l'information. Il s'inscrit alors dans un processus communicationnel mobilisant un concepteur et un récepteur, d'où son implication dans la vie sociale qui ne peut exister sans l'information. À partir de là, J. Meyriat isole deux cas. Le premier, « document par intention », désigne le document produit dans le but d'informer. Stabilité, durabilité, reproductibilité et multiplicité de fonctions – une principale et des subordonnées – le caractérisent. Il cite l'article scientifique à la fois moyen de faire connaître les avancées de la recherche, d'enrichir une liste de publications, d'affirmer une priorité dans une découverte ou encore d'augmenter la notoriété de son auteur. Les supports possibles qui fixent l'information sont nombreux et chacun exerce une contrainte particulière sur le contenu, ses modalités d'expression et de mise en forme. Le deuxième est celui d'un objet dont la destination première n'est pas d'informer. Il l'illustre par son bureau, fabriqué pour écrire mais qui peut aussi donner des informations sur les techniques de menuiserie, sur les matériaux qui le composent, etc, la valeur informative est alors attribuée, c'est un « document par attribution » (Meyriat, 1978). Dans les deux cas, c'est la question posée à l'objet qui en fait un document. L'information contenue est utile à celui qui la reçoit et qui lui porte un intérêt.

En 1981, J. Meyriat reprend cette distinction en la liant à l'activité, la documentation, et présente une réflexion sur l'objet de la science qui s'y intéresserait. Il rappelle qu'on ne peut définir un document sans tenir compte du signifié et sans la reconnaissance de sa signification. La volonté d'obtenir une information est nécessaire, sinon il est « latent » ou « dormant », stade qui peut alterner avec celui de document activé. Il propose de réfléchir à la technique que représente le mot « documentation » et sur les connaissances « qui en justifient la pratique ». Se situant en « aval de l'objet document », elles en supposent la préexistence. La recherche d'information (RI) justifie l'activité documentaire. Il discute la possibilité de produire un corps de connaissances scientifiques dont l'objet est en amont le document et sa fabrique, la documentologie, ou l'étude du système de production du document, et le discours scientifique sur ses catégories. La connaissance descriptive sur laquelle elle s'appuie est la documentographie. En aval, le travail sur l'information et le système techno-social constitué d'humains, de techniques et d'objets qui ont pour but d'obtenir de l'information grâce à des éléments intermédiaires reposent sur une connaissance scientifique qui étudie la relation entre document et information. La fonction informative est analysée dans son environnement, il lui donne sens, et à partir des influences qu'elle subit. Elle étudie également la forme et la structure du document, ce qui conduit aux choix des moyens et des techniques

d'extraction de l'information, et analyse les comportements des personnes qui la cherchent ou la travaillent. Il désigne ce champ par informatologie (Meyriat, 1981). Documentologie et informatologie sont deux articulations spécifiques de la science de l'information.

En 2006, J. Meyriat s'intéresse aux couches systémiques qui composent le document par intention. À partir de l'article scientifique, il examine le système de communication auquel il appartient, le système institutionnel dans lequel il s'insère, le système de fabrication qui implique l'auteur et le système éditorial. L'analyse des interactions entre ces couches permet, selon lui, de « situer et d'interpréter correctement l'information apportée par un document ». Il peut alors préciser encore sa définition : le document n'est pas un « simple véhicule » car son objectif est assigné par l'intention de l'auteur, qui, comme être social est contraint par des rôles, et par le système spécifique de communication qui vise un objectif propre. Les études de cas qu'il produit constituent une méthode d'analyse pour comprendre la capacité informative d'un document.

1.2. Travaux récents

Quelques recherches récentes, non exhaustives, permettent de percevoir la vitalité de la thématique. La définition de document comme objet intentionnel chargé d'une valeur informative contrainte par un support qui la fixe, a conduit à ne pas l'étudier seulement comme un objet concret mais comme le résultat de processus sociaux (Couzinet, 2000), véhicule de savoirs et de représentations fabriqués dans des contextes définis. Le recours à l'analyse située donne une épaisseur particulière aux interactions dans la conception, dans l'usage et aux enjeux sous-jacents. Ainsi le document peut être porteur de médiation ou produire la médiation. Une méthode d'analyse critique, largement inspirée du travail des historiens et des sociologues des sciences, a pu ainsi être élaborée. Elle met en avant le contexte, la portée ou le crédit que l'on peut accorder au document, le support et le contenu (Couzinet, 2004). Dans cette lignée des travaux qui s'appuient sur l'idée que tout type d'objet peut devenir document, P. Fraysse (2011), par l'analyse de la relation document et monument, a montré comment l'un transforme l'autre en « monument-signe » et par l'analyse des reliques de saints, comment ces dernières peuvent être érigées en document (Fraysse, 2015).

Un réseau de chercheurs, rassemblé sous le pseudonyme de RT Pédaque, développe une réflexion sur le document numérique qu'il examine comme objet concret, dans ses formes écrites. Cinq propriétés, cognitives de mémorisation et d'organisation des idées, créativité, transmissibilité et indexabilité sont mises en regard de trois contextes de médiation – privé, collectif, public – pour explorer les nouvelles pratiques documentaires et prend en compte la dimension économique de la circulation des savoirs. Il conclut que l'émergence d'une production documentaire exponentielle, donc une documentation, qu'il désigne par « redocumentarisation », reflète les changements sociaux en cours. Le do-

cument deviendrait une œuvre ouverte dans laquelle « la chaîne des médiations humaines » ne serait pas effacée mais serait réorganisée (Pédauque, 2006).

En suivant S. Briet qui considérait qu'un être vivant peut être un document s'il est le dernier de son espèce ou s'il est naturalisé et déposé dans un musée, O. Ertzscheid (2009) se risque à considérer l'humain comme document. Il ne s'agit pas ici d'en faire un document par attribution qui répondrait, par exemple, aux questions de la biologie humaine mais de considérer les traces qu'il laisse dans ses productions documentaires sur les réseaux, comme source de données intentionnelles et de données fortuites collectées et traitées par d'autres. On peut signaler encore que la recherche d'un modèle scientifique fondé sur une vaste collection d'objets concrets a conduit à élaborer une théorie évolutionniste du document (Couzinet, 2015). Les herbiers, comme documents associant écrit et végétal, ont permis de prendre en compte le document intentionnel dans un temps long et de reprendre et éclairer des notions établies par J. Meyriat.

De leur côté, A. Tricot et *al.* (2016) ont l'ambition d'établir « une classification, une simplification et une mise en ordre des concepts essentiels à l'appréhension du document ». Ce regard, principalement de psychologues cognitivistes, se focalise sur le document comme outil qui sert de mémoire auxiliaire. L'approche fonctionnaliste revendiquée s'appuie sur une abondante littérature anglo-saxonne. Enfin, la vitalité des recherches sur le document depuis les années 2000 est visible par la multiplication, en France, de numéros thématiques de revues (*Communication et langages* 2004, *Sciences de la société* 2006) et de colloques internationaux qui en ont fait leur ligne directrice.

1.3. Choix des recherches

Quels travaux *EDC* mobilise-t-elle sur le document ? Comment participe-t-elle à sa construction dans les SIC ? Le site à disposition sur internet via l'inscription de la revue dans la collection de la plateforme *revue.org* permet d'accéder librement et en texte intégral aux numéros parus depuis sa création¹. Un seul numéro thématique aborde la notion ou l'objet de manière centrale : « Entre information et communication, les nouveaux espaces du document » (n° 30, 2007). Il s'articule en contributions qui abordent l'espace du document dans l'activité, dont celle du professionnel de l'information, dans ses formes et ses dispositifs.

La lecture des sommaires, puis des mots clés et des résumés permet de retenir ceux qui abordent des formes documentaires particulières de manière centrale. Enfin des thématiques plus transversales sur l'épistémologie de la discipline, ses méthodes, ses terrains, ses modèles, ses concepts (n° 25, n° 32) ont été l'objet d'une attention particulière mais qui s'est révélée infructueuse. Un texte supplémentaire (n° 40) a été retenu dans la rubrique *Varia* (voir annexe).

¹ Les deux dernières années sont accessibles via *Cairn*.

Ces recherches se focalisent sur le document intentionnel écrit ou photographique, que son support soit imprimé ou électronique, deux abordent le document par attribution (n° 40, 42). Un seul auteur appartient à la catégorie des praticiens (S. Dalbin, n° 30). Au total, 20 articles ont été analysés. On se propose de partir de l'articulation, documentologie et informatologie, établie par J. Meyriat, et de voir comment *EDC* apporte une contribution à l'avancement de ces deux branches originelles. Ce choix peut paraître arbitraire, d'autant plus qu'il ne prétend pas être exhaustif pour répondre au cadre étroit d'un article, mais il paraît apte à soulever quelques avancées marquantes. On se livre à cet exercice sans s'appuyer, volontairement, sur la chronologie des recherches, ce qui importe ici est l'apport spécifique de la revue.

2.

Métamorphoses et enjeux

2.1. Perspective documentologique

Les directeurs du n° 30, ont envisagé deux strates, l'une se rapporte au mode d'être au monde du document, donc à sa fabrication matérielle et conceptuelle, l'autre relève de la médiation des savoirs et de la technique documentaire et informatique. L'entrée par la notion d'espace sert de liant à ces deux strates : le document est un espace en lui-même et il est situé dans un espace, celui du poste de travail, ou ergotope, et celui dans lequel il est rangé physiquement ou intellectuellement (Cotte, 2007).

Lorsque la fabrique du document se centre sur le numérique elle conduit à le poser d'emblée comme nouveau. Les éléments issus du support numérique modifient-ils en profondeur la définition première ? Cette question conduit à une remise en perspective. La construction de « document » comme concept central des SIC n'est pas évoquée mais on relève des éléments qui complètent ou précisent les définitions antérieures. En tant qu'espace il répond à un ensemble de caractéristiques qui toutes ne sont pas neuves, le support par exemple permet la circulation physique du document et D. Cotte (2007) rappelle, qu'il a un impératif de lisibilité. Il y a donc une logique de forme qui organise son espace et qui produit du sens. Il est d'ailleurs porteur d'une « charge sémantique intrinsèque » dépendante d'interprétations ce qui l'inscrit dans la communication et dans la virtualité (Courbières, 2012). Cette approche par la sémiotique renforce la définition de J. Meyriat mais on peut aussi penser le document dans sa variété numérique, comme nous y invite X. Sense, dans la coprésence d'une logique du sens et d'une logique du calcul. Internet n'est pas le support mais l'inscription d'un document fragmenté, un spectre qui se compose et se recompose à chaque visualisation dans le jeu infini des liens hypertextuels. Le flux est alors le médium, ce qui permet de « voir ce qui est absent et qui sépare la vision d'un objet de la présence de ce même objet » (Sense, 2007).

Plusieurs genres de documents sont analysés. Dans le cas de Wikipédia, l'observation des traces documentaires révèle la manière dont les sources interviennent dans la production des divers articles. Le degré d'acceptation ou de rejet de leur citation par les contributeurs a des incidences sur le crédit accordé ou non aux contributions (Sahut, 2014). La collaboration dans l'écriture est d'ailleurs un sujet central et antérieur à l'expansion du numérique dans les recherches portées par EDC².

Dans le contexte du travail des formes particulières de documents, comme des comptes-rendus (Buron, 1995), des revues professionnelles (Chantraine, 1995), des rapports d'audit (Lambotte, Scieur, 2013), ou de l'ensemble de la production écrite du ou au travail : cahiers des charges, rapports techniques, manuels de procédures (Dalbin, Guyot, 2007) sont analysés. Objet d'une écriture collective ils peuvent transmettre des prescriptions dans le cas de l'instauration d'une démarche qualité (Buron, 1995), des savoir-faire visant à mettre en partage l'expérience (Chantraine, 1995) et sont traversés par des conflits et des négociations qui visent à lisser les contenus et à permettre leur acceptation car les documents du travail créent un espace de relations sociales. Si le « document numérique » dans sa définition est chargé d'additifs techniques pour faciliter sa circulation, son découpage et son réassemblage, amplifications de la pratique documentaire apportée par la technique informatique, l'intérêt de ces travaux est qu'ils ont permis de préciser l'écriture au travail, dans l'environnement numérique ou non, et de définir des catégories de document et des genres discursifs (Chantraine, 1992). La distinction posée entre « modèle auteur », document pour soi, et « modèle de service » réalisé pour d'autres (Dalbin, Guyot, 2007) enrichit la catégorisation des documents intentionnels.

Ces travaux ont permis de poser l'écriture professionnelle dans ses supports, ligne de recherche portée par le *Bulletin du CERTE*, mais aussi d'assurer une continuité des problématiques travaillées, une sorte d'identité d'EDC, et dont l'étude de S. Dalbin et B. Guyot est, en 2007, une rémanence. Les premiers numéros peuvent, de ce point de vue, être considérés comme éléments majeurs dans la précision d'un champ des SIC car ils inscrivent les investigations dans la perspective littéraire et l'approche sociale³.

Quant aux traces laissées par les personnes dans leurs adhésions et leurs échanges sur les réseaux sociaux numériques, elles poussent à reprendre l'idée de l'humain comme document (Georges, 2010). Le document d'identité numérique est analysé en tant que voie possible, pour les bibliothèques, de renouveler l'intérêt de leurs usagers. Si emprunter ce chemin nous semble mériter débat on peut considérer que l'internaute est, en tant qu'auteur, à la source de nouvelles informations qui, combinées à d'autres, vont produire un document

² Voir les travaux de P. Delcambre et de B. Delforce dans le *Bulletin du CERTEIC*.

³ Cf. introduction à ce numéro.

qui voudrait lui ressembler.

Outre les écrits, une autre catégorie de documents est étudiée, la photographie, comme document dérivé d'un objet, trace à la fois esthétique et documentaire. Dans le cas de l'archéologie, elle figure les objets, érigés en document, c'est à dire pour nous documentarisés, et les documente. Dans cette recherche sur la production documentaire au musée, D. Trouche et É. Flon (2013) montrent comment le document par attribution peut se compléter par un document intentionnel qui mobilise, en image, des valeurs propres.

Enfin des objets divers déposés par des pèlerins en remerciement et en témoignage de leur foi et de leur reconnaissance sont chargés d'une valeur documentaire. Ils sont aux yeux des visiteurs d'un sanctuaire la preuve que des solutions peuvent être apportées pour des situations dont ils montrent par l'objet déposé l'éventail possible. Il devient document par attribution dont la durée dépend de sa valeur marchande. Il peut être mis rapidement au rebus, en vente, entrer dans une collection permanente exposée ou encore vendu pour permettre de réaliser des travaux d'amélioration du confort du lieu (Goncalves de Souza, Ismaël Murgia, 2014).

Ainsi, les recherches sur la fabrique du document, même si elles ne sont pas désignées de cette manière et si elles ne font que rarement référence aux travaux antérieurs dans ce domaine, se perpétuent. Néanmoins, elles s'appuient, depuis les années 1990, sur les éléments techniques amplifiés par le numérique et réinterrogent peu l'essence du document.

2.2. Perspective informatologique

En partant, ici aussi, du numéro d'EDC spécifiquement réservé au document, on remarque, comme son titre y invitait, que les questions relevant du système techno-social qui facilite la recherche d'information (RI) et l'analyse des comportements des professionnels et des usagers s'inscrivent dans le contemporain. J.-M. Salaün (2007) y reprend l'expression de documentarisation. Pour lui, sa visée « est d'optimiser l'usage du document » en permettant « un meilleur accès à son contenu et une meilleure mise en contexte » dont il précise qu'elle est facilitée par la transposition numérique qui donne plus de « plasticité » et dont, nous semble-t-il, il exclut le simple transfert de support qui pourtant perdure encore en 2017. Ceci interroge « l'architecture de l'information » (n° 41, 2013), dans sa dimension technique mais aussi dans sa dimension sociale. Si le formatage et le balisage agissent comme facilitateurs de la RI, ils définissent un ordre du monde où la contrainte domine pour l'utilisateur et pour le professionnel de l'information.

S'appuyant sur la dimension sociale, l'architecture est interrogée par M. Tanferri et D. Vinck. Ils proposent une « documentographie » de l'action. Il s'agit de prendre en compte la matérialité et les pratiques situées des acteurs. Cette approche par la sociologie des sciences et des techniques du traitement

documentaire tel qu'il s'organise, au delà du formatage, et l'observation d'un terrain où sont gérées des archives médicales se situe du point de vue non pas d'une architecture déjà là, mais comme une appropriation vécue, donnant lieu à des adaptations voire à des détournements. Ces auteurs montrent que l'architecture dépend aussi de l'action des acteurs. Elle est façonnée et enrichie par les savoirs venant de la pratique. Si la production de métadonnées, observée cette fois à partir de la visualisation de fonds photographiques, est rendue possible par le rôle collaboratif attribué aux usagers (Casemajor Loustau, 2011 ; Chupin, 2016), son apport reste limité car les professionnels sélectionnent ce qui est transformable en métadonnées normalisées. Des fonctions sociales peuvent être mises en avant : faciliter l'appropriation du patrimoine documentaire, développer la démocratie culturelle, créer des liens affectifs « entre citoyens et contenus patrimoniaux » et finalement cette pratique questionne « la normativité de notre rapport aux archives » (Casemajor Loustau, 2011).

Il est aussi question de l'adaptation des professionnels dans une recherche qui s'est déroulée dans le contexte de l'enseignement. L'enquête menée auprès de professeurs-documentalistes révèle que le document numérique n'est pas pris en compte de la même manière que le document imprimé présent dans le centre de documentation et d'information (CDI). En s'appuyant sur leur rôle pédagogique les professionnels prescrivent des « pratiques élaborées » en appui sur le fonds documentaire existant qu'ils opposent aux « pratiques intuitives » des élèves (Gardiès, Fraysse, Courbières, 2007). Ce conflit de conception des pratiques met en lumière une représentation professionnelle du document intentionnel comme objet concret présent au CDI.

Dans ces recherches situées dans le contexte de l'évolution numérique, ce sont les changements induits par des transformations du document qui conduisent à des observations et à des comparaisons d'attitude au travail. On peut y voir une « hybridité documentaire » (Zacklad, 2012), nous dirons plutôt une cohabitation et un remodelage, pour s'adapter à la transition en cours. Peut-on alors parler de métamorphoses ?

2.3. Métamorphoses et enjeux

Si nous employons le terme de métamorphose dans l'évolution de son sens « changement complet »⁴, les travaux présentés ne permettent pas de se prononcer positivement. Il manque en effet une multiplication d'examen de contenus documentaires qui pourraient permettre de porter des conclusions générales. Par exemple, l'article scientifique est tronçonné, recomposé⁵ mais peut-il se passer de question de recherche, de problématique, d'observation de terrain ou de corpus, de bibliographie... sans changer son statut scientifique ?

4 Rey A. (1995). Le Robert historique de la langue française, p. 1234.

5 Notons que la pratique de la citation est un découpage qui aussi recompose.

Peut-on aussi se passer du contexte d'utilisation du document ? De la lisibilité du contenu ? De sa validité ? De son utilité ? De son écriture singulière ou en collaboration ? Il ne s'agit pas de nier le rôle d'observatoire des changements du document du et au travail tenu par *EDC* depuis sa création, elle a largement assumé sa part sur cette notion, mais à ce jour, si des changements sont notables ils se rapprocheraient plutôt de « métamorphose » au sens biologique de « profonds remaniements morphologiques et physiologiques, passage d'un plan d'organisation à un autre des organes nouveaux remplacent les organes larvaires »⁶ que l'on peut appliquer aux apports du numérique sans pour autant délaisser l'existence de caractères permanents. Par ailleurs, ceci ne dispense pas de multiplier les études visant à préciser les diverses dimensions : sociales, techniques, économiques, juridiques, historiques... à analyser des indicateurs et à inscrire dans un temps long des objets qui, s'ils ont évolués, ne sont pas toujours aussi nouveaux que la seule approche par le numérique pourrait le laisser supposer. Ceci reste encore à faire.

Il est indéniable que, du côté de l'accès, le passage au numérique à accéléré, souvent amélioré et généralisé la circulation de l'information, même si c'est parfois au prix d'un formatage qui a multiplié les contraintes et amplifié la normalisation bibliothéconomique. *EDC* a suivi ces évolutions mais, si on les rapporte aux changements induits, les adaptations des professionnels et le rôle des usagers méritent plus de place. L'observation des mutations du point de vue technique, si elle n'est pas à négliger, ne peut prendre le pas sur la contribution, l'implication sociale et les enjeux de ces changements. Nous y voyons là un vaste chantier de recherches à mettre en œuvre.

Au-delà de la sélection que nous avons opérée, on peut se demander quelles métamorphoses donne à voir *EDC* ? Ces recherches articulées les unes aux autres, divisées en deux façons d'aborder le document, définies comme deux branches, documentologie et informatologie, de l'information documentation, ne se sont pas arrêtées à l'appartenance sous-disciplinaire de leurs auteurs. On en repèrera certains habituellement considérés comme spécialistes de la communication des organisations, d'autres de la muséologie et parmi les plus nombreux, ceux de l'information-documentation. La contextualisation, les références mobilisées, les terrains, la manière d'aborder le sujet sont différents. Notre choix dépasse volontairement ce cloisonnement pour interroger la place du document en SIC. Porté par les fondateurs de la discipline, inscrit dans des questions qui venaient des littéraires : « la réflexion sur le texte comme support d'une communication esthétique ; la langue et les signes comme moyens de la relation ; la signification pour l'usage, historique et philologique du document » (Tétu, 2002), ce dernier continue son chemin dans divers domaines des SIC⁷. Pourtant, de la fin des années 1980 et jusqu'à 1995, il a été négligé alors « qu'il

6 Grand Larousse en 5 volumes, 1987, T. 4, p. 2026.

7 On aurait pu également retenir des travaux sur la presse.

constitue un vaste champ d'investigations possibles, renouvelé par l'utilisation des technologies » qui font du document « un ensemble composite, associant plusieurs genres discursifs, plusieurs médias ou plusieurs supports » (Couzinet, 2000), c'est notamment la posture adoptée par C. Tardy (2012). On peut penser qu'*EDC*, par les thématiques qu'elle a portées, par son ouverture aux divers sous-domaines des SIC, et aussi à d'autres disciplines, est en accord avec son projet éditorial et participe, sur ce sujet du document, de plus en plus à la cohésion interne des SIC. Il est alors, et toujours, un objet d'investigation central.

Néanmoins, tout se passe comme si le sous-bassement scientifique de la notion alliant information et communication construit par les deux porteurs majeurs des SIC à sa naissance était oublié. « La tendance à la séparation en champs distincts de la connaissance (sciences de l'information d'une part et sciences de la communication d'autre part) occulte, ou mobilise de manière marginale, des concepts et des théories développées dans l'une et dans l'autre » (Couzinet, 2013).

Conclusion

L'institutionnalisation cognitive dont parlaient R. Palermi et Y. Polity en 2002, en se référant à R. Whitley (1974)⁸, et en particulier le degré de consensus et de clarté des concepts peine toujours à se faire. Il reste encore à construire le lien robuste qui montrerait aux autres disciplines l'articulation entre information et communication. C'est là un enjeu disciplinaire fort et dans lequel progressivement *EDC* a pris sa place au travers du suivi de cette notion fondamentale de document car elle est le « point du dialogue entre archivistique, bibliothéconomie, muséologie et sciences de l'information » (Avila Araújo, 2015) et sciences de la communication, comme on peut le voir ici.

8 Cognitive and social institutionalization of scientific specialities and research areas. In Whitley R. (ed.), *Social processes of scientific development*, London Routledge and Kegan, p. 69-95.

Bibliographie

Avila Araújo C. A. (2015). « Documento como ponto de diálogo entre Arquivologia, Biblioteconomia, Museologia e Ciencia da Informação ». In *Tempo Brasileiro*, n° 203, p. 7-27.

Briet S. (1951). *Qu'est-ce que la documentation ?*, Paris, Éd. documentaires et techniques.

Buron B. (1995). « Écrire le travail : la position de l'auteur les sujets de son écriture, les destinataires en questions. Le cas des comptes rendus des réunions des cercles de qualité ». In *Études de communication*, n° 16, p. 13-39.

Casemajor Loustau N. (2011). « La contribution triviale des amateurs sur le Web : quelle efficacité documentaire ? ». In *Études de communication*, n° 36, p. 39-52.

Chantraine O. (1992). « Les écritures professionnelles ou la difficile synthèse des normes communicationnelles hétérogènes ». In *Études de communication*, n° 13, p. 139-155.

Chantraine O. (1995). « L'écriture professionnelle, ses supports et ses espaces : étude d'un cas conflictuel ». In *Études de communication*, n° 16, p. 77-94.

Chupin L. (2016). « Documentarisation participative et médiation du patrimoine scientifique numérisé.

Le cas des herbiers ». In *Études de communication*, n° 46, p. 33-49.

Cotte D. (2007). « Espace de travail et logique documentaire ». In *Études de communication*, n° 30, p. 25-38.

Courbières C. (2012). « Virtualité, représentation, signification : approche de la complexité documentaire ». In *Études de communication*, n° 39, p. 103-115.

Couzinet V. (2000). *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*, Paris, Adbs éd.

Couzinet V. (2004). « Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode ». In *Communication et langages*, n° 140, p. 19-29.

Couzinet V. (2013). « Bibliothèques et Musées : notions et concepts communs ». In *Culture et Musées*, n° 21, p. 13-22.

Couzinet V. (2015). « A Documentologic Approach of Herbarium: Documentary Anabiosis and Phylogenetic Classification ». In *Proceedings from the Annual Meeting of the Document Academy*, Vol. 2, Article 16. Disponible sur <http://ideaexchange.uakron.edu/docam/vol2/iss1/16> (page consultée le 06 février 2018).

Dalbin S., Guyot B. (2007). « Documents en action dans une organisation : des négociations à plusieurs niveaux ». In *Études de communication*, n° 30, p. 55-69.

Ertzscheid O. (2009). « L'homme est un document comme les autres : du World Wide Web au World Life Web ». In *Hermès*, p. 33-40.

Escarpit R. (1991 [1976]). *L'information et la communication : théorie générale*, Paris, Hachette.

Fraysse P. (2011). « Document ». In Gardiès C. (dir.), *Approche de l'information documentation : concepts fondateurs*, Toulouse, Cépaduès éd., p. 36-74.

Fraysse P. (2015). « O culto do documento: a coleção de relíquias de Basilica de Saint-Sernin de Toulouse (França) ». In *Tempo Brasileiro*, n° 203, p. 175-186.

Gardiès C., Fraysse P., Courbières C. (2007). « Distance et immédiateté : incidence du document numérique sur le traitement de l'information ». In *Études de communication*, n° 30, p. 71-81.

Georges F. (2010). « Pratiques informationnelles et identités numériques ». In *Études de communication*, n° 35, p. 105-120.

Gonçalves de Souza B., Ismael Murguía E. (2014). « L'ordre des objets et la documentation de la foi : les ex-voto du sanctuaire national d'Aparecida (SNA), Brésil ». In *Études de communication*, n° 42, p. 77-96.

Lambotte F., Scieur P. (2013). « Le statut du rapport dans l'audit organisationnel : de sa légitimation par l'écriture à son action comme

agent non humain ». In *Études de communication*, n° 40, p. 11-128.

Meyriat J. (1978). « De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse du document ». In *Inforcom78*, Compiègne. Paris, SFSIC, n° 1, p. 23-32.

Meyriat J. (1981). « Document, documentation, documentation ». In *Schéma et schématisation*, n° 14, p. 51-63.

Meyriat J. (2006). « Pour une compréhension plurisystémique du document (par intention) ». In *Sciences de la société*, n° 68, p. 11-27.

Otlet P. (2015 [1934]). *Traité de documentation : le livre sur le livre*, Bruxelles, les Impressions Nouvelles.

Payeur C., Zacklad M. (2007). « Dispositifs d'articulation entre espaces physique et virtuel pour accéder à l'offre de presse ». In *Études de communication*, n° 30, p. 39-53.

Pedauque R. T. (2006). *Document et modernité. Version finale dite « Pédaque 3 »*. Disponible sur archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001741 (page consultée le 06 février 2018).

Sahut G. (2014). « 'Citez vos sources' : archéologie d'une règle au cœur du savoir Wikipédien (2002-2008) ». In *Études de communication*, n° 42, p. 97-110.

Salaün J. M. (2007). « La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information ». In *Études de*

communication, n° 30, p. 13-23.

Sense X. (2007). « De l'espace du document numérique à l'espace d'internet : projet d'une pensée impossible ». In *Études de communication*, n° 30, p. 98-114.

Severo M. (2013). « L'information quotidienne face au Web 2.0. La stratégie multiplateforme de six quotidiens nationaux français ». In *Études de communication*, n° 41, p. 89-102.

Tanferri M., Vinck D. (2013). « Architecture de l'information : un terrain ethnographique en archives médicales ». In *Études de communication*, n° 41, p. 57-70.

Tardy C. (2012). *Représentations documentaires de l'exposition*, Paris, Hermann.

Tétu J.-F. (2002). « Sur les origines littéraires des sciences de l'information et de la communication ». In Boure R. (dir), *Les origines des sciences de l'information et de la communication : regards croisés*. Lille, P.U. du Septentrion, p. 71-93.

Tricot A, Sahut G., Lemarié J. (2016). *Le document : communication et mémoire*, Louvain-la-neuve, De Boeck.

Trouche D., Flon E. (2013). « La production documentaire au musée d'archéologie : de l'objet à la photographie ». In *Études de communication*, n° 40, p. 132-144.

Zacklad M. (2012). « Organisation et architecture des connaissances

dans un contexte de transmédia documentaire : les enjeux de la pervasivité ». In *Études de communication*, n° 39, p. 41-63.

Références Études de communication

Études de communication, Dossier *Pratiques d'écriture et champ professionnel* (2), n° 13, 1992.

Études de communication, Dossier *Pratiques d'écriture et champ professionnel : petites fabriques d'auteurs*, n° 16, 1995.

Études de communication, Dossier *Entre information et communication, les nouveaux espaces du document*, n° 30, 2007.

Études de communication, Dossier *Pratiques informationnelles : questions de modèles et de méthodes*, n° 35, 2010.

Études de communication, Dossier *Métadonnées sur le Web, les enjeux autour des technologies d'enrichissement des contenus*, n° 36, 2011.

Études de communication, Dossier *Organisation des connaissances : épistémologie, approches théoriques et méthodologiques*, n° 39, 2012.

Études de communication, Dossier *Épistémologies, théories et pratiques professionnelles en communication des organisations*, n° 40, 2013.

Études de communication, Dossier *L'architecture de l'information : un concept opératoire ?*, n° 41, 2013.

Études de communication,
Dossier *Anthropologie des*
savoirs, n° 42, 2014.

Études de communication, Dos-
sier *Regards sur l'innovation. Les*
médiations des patrimoines vers la
culture numérique ? (2), n° 46, 2016.